



## René SCHUMACKER (1937-2015), itinéraire d'un grand fagnard

### Régine FABRI

Fédération Wallonie-Bruxelles - Jardin botanique Meise  
B-1860 MEISE  
regine.fabri@jardinbotaniquemeise.be

### Cécile WASTIAUX

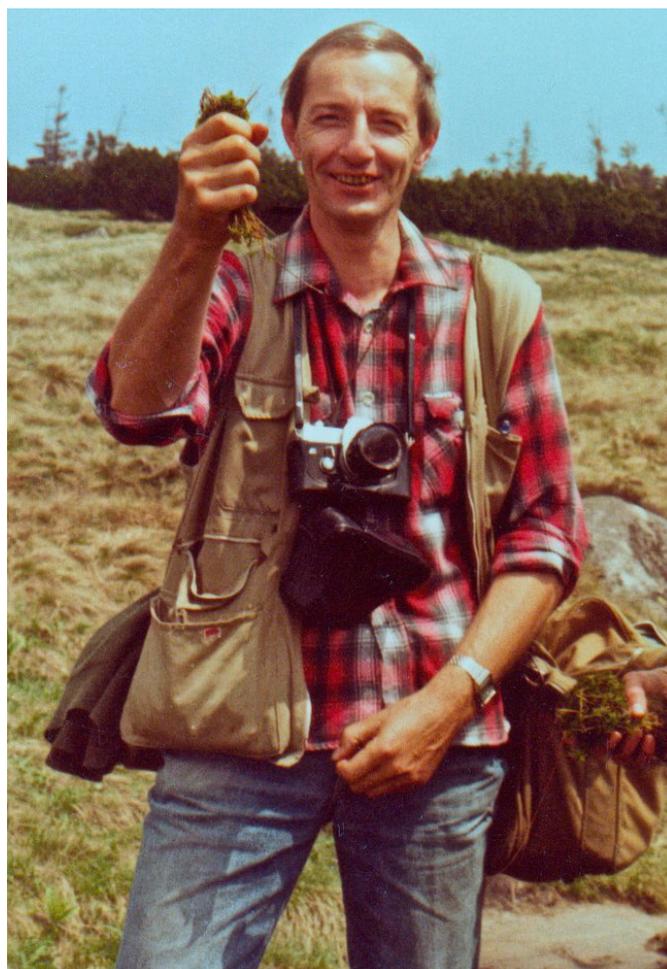
B-4141 SPRIMONT  
c.wastiaux@relecture.eu

Né en 1937, à Lambermont (province de Liège, Belgique), à un jet de pierre du plateau des Hautes-Fagnes, René Schumacker décroche son diplôme de licencié en sciences botaniques à l'université de Liège en 1959. Nommé assistant dans le service de phytogéographie, physiologie et biochimie végétales du professeur Raymond Bouillenne, il entreprend une thèse de doctorat en physiologie végétale. Après la défense de sa thèse, en 1967, il quitte momentanément la botanique – et la station des Hautes-Fagnes qu'il avait assidûment fréquentée au cours de ses études – pour prendre la direction du bureau d'organisation technique du conseil scientifique des bibliothèques de l'université de Liège, où il s'intéresse très tôt aux techniques modernes de documentation et à l'informatisation des catalogues.

De retour à l'Institut de botanique en 1970, il est nommé chef de travaux dans le service de systématique générale et de phytogéographie dirigé par le professeur Jacques Lambinon (1936-2015). Parallèlement, il devient conservateur, puis directeur de la station scientifique des Hautes-Fagnes (Mont-



**Photo 1.** René en excursion en Ardèche, avec R. Delpéch et A. Leconte - au début des années 1980, © A.-M. MOLLET.



**Photo 2.** René en excursion dans les Riesengebirge (République tchèque) - juin 1982, ©

Rigi), dont il supervise la construction des nouveaux bâtiments, inaugurés au printemps 1975, et à la tête de laquelle il restera jusqu'en 1996. Sous sa direction, la petite station de terrain, quasi familiale, jadis animée par Raymond Bouillenne, se transforme rapidement en un centre de recherche scientifique pluridisciplinaire de renommée internationale, accueillant en vingt ans plus d'un millier de chercheurs de toutes nationalités et d'innombrables groupes d'étudiants et de naturalistes amateurs. Symposiums belges et internationaux, stages d'étudiants, mémoires de fin d'études, thèses de doctorat, cours de guides-nature, expositions de champignons, etc. se succèdent. Durant toutes ces années, où il est très présent au Mont-Rigi, René est aussi, entre autres, directeur de l'unité de documentation du département de botanique de 1970 à 1976 et, de 1973 à 1977, membre du conseil d'administration de l'université de Liège. En 1979, il est nommé chargé de cours associé en écologie et phytosociologie des Hautes-Fagnes, puis professeur associé en 1988 et, en 1994, il obtient le

titre de professeur. Il est également directeur des serres de l'Observatoire du monde des plantes de l'université de Liège de 1995 à 1997.

Ses domaines de recherche personnels sont multiples et se précisent au fil des années : après sa thèse de doctorat en physiologie végétale, il s'intéresse un temps à la lichénologie, puis à la phytosociologie. De 1973 à 1979, il participe aux sessions de terrain et aux colloques de l'Amicale internationale de phytosociologie, au cours desquels il noue des contacts, et de profonds liens d'amitié, avec de nombreux collègues étrangers, en particulier français, notamment à Lille, Bailleul, Amiens, Caen, Rouen, Clermont-Ferrand. Il contribue aussi à la rédaction de la *Nouvelle flore de la Belgique*. Administrateur de l'Institut floristique belgo-luxembourgeois et collaborateur de l'*Atlas de la flore belge et luxembourgeoise*, il compte parmi les fondateurs de l'Institut floristique franco-belge, pour lequel – toujours intéressé par le traitement informatique des données – il met au point une liste floristique à cocher sous forme d'un bordereau à lecture optique. Il participe également à la rédaction des *Documents floristiques*. En 1980, l'Académie royale de Belgique lui décerne le prix Émile Laurent pour l'ensemble de ses travaux floristiques et phytosociologiques sur les Hautes-Fagnes.

Mais c'est surtout à la bryologie qu'il se consacre depuis la fin des années 1970. Il entreprend la compilation des données floristiques et la révision des herbiers belges et luxembourgeois, complétées par de nombreuses prospections sur le terrain, en vue de réaliser un atlas de distribution des bryophytes de Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg et des régions limitrophes. Pionnier des nouvelles technologies, dès avant l'avènement des ordinateurs, il s'en équipe pour gérer sa base de données et automatiser le tracé des cartes de distribution. Un seul volume de l'*Atlas des bryophytes de Belgique* voit le jour ; ce volume consacré aux anthocérotes et aux hépatiques, et réalisé grâce à l'aide d'une multitude de correspondants, est édité par le Jardin botanique national de Belgique en 1985. Parallèlement, René met sur pied un groupe de travail pour la cartographie des bryophytes en Europe, dont la première réunion, tenue au Mont-Rigi en novembre 1980, rassemble 34 participants en provenance de 14 pays européens. Il réunit encore les bryologues européens en 1982, 1985 et 1988, mais l'atlas européen reste un rêve (les archives inédites de la cartographie des bryophytes en Europe ont été confiées au Jardin botanique Meise). Sous son impulsion, les avancées dans la connaissance de la chorologie des bryophytes en Europe sont toutefois significatives, en témoigne le nombre de notes floristiques, inventaires et autres catalogues publiés par les bryologues européens, notamment belges et français, et par René lui-même, au cours des dernières décennies. Sa grande expérience des hépatiques le conduira aussi à publier, avec son collègue Jiří Váňa de Prague, deux éditions (2000 et 2005) d'une clé de détermination des hépatiques et des anthocérotes d'Europe et de Macaronésie. Cet ouvrage, dont la qualité fut saluée en Europe et bien au-delà, sert encore aujourd'hui de référence à de nombreux bryologues.

La protection de l'environnement, et plus particulièrement des milieux tourbeux du plateau des Hautes-Fagnes, et l'aménagement du territoire sont toujours au cœur de ses préoccupations. Il est membre de la commission de gestion des réserves naturelles domaniales des Hautes-Fagnes de 1972 à 2002, membre du conseil des sites du Sart-Tilman, du Conseil supérieur de la conservation de la nature en région wallonne et du conseil de gestion du parc naturel Hautes-Fagnes-

Eifel, et membre correspondant de la Commission royale des monuments et sites. Il contribue activement à l'élaboration du plan de gestion des réserves naturelles domaniales des Hautes-Fagnes et participe à de multiples journées d'étude sur ces thèmes, en Belgique, en France et en Allemagne.

Il assure des cours théoriques et pratiques en mycologie, bryologie, lichénologie, phytogéographie, écologie végétale et paléoécologie, anime des stages et guide moult excursions. Il dirige aussi de nombreux travaux de fin d'étude et neuf thèses de doctorat, participe au jury d'une quinzaine d'autres et supervise divers projets de recherche appliquée.



**Photo 3.** René guidant une excursion du GET dans les Hautes-Fagnes - 1989, ©

Homme de terrain, il sillonne régulièrement la réserve des Hautes-Fagnes, qu'il connaît comme sa poche, et la haute Ardenne. Il effectue aussi, entre 1961 et 2008, plus de 250 séjours de recherche et d'enseignement, missions et prospections dans la majeure partie de l'Europe, de la Grande-Bretagne au sud de l'Italie et au Portugal, et des Canaries et des Açores à la Tchécoslovaquie et à la Roumanie, ainsi qu'en Algérie, aux États-Unis, au Canada et au Venezuela.

La France figure sans conteste parmi ses terrains de prédilection. Sa préférence pour les massifs siliceux le mène notamment en Bretagne, dans les Vosges et dans le Massif central. Cette dernière région lui tient particulièrement à cœur. Dès le début des années 1980, il participe à des sessions de terrain, notamment celles conduites en Ardèche par René Delpèch et celles organisées par la SBCO, et publie à plusieurs

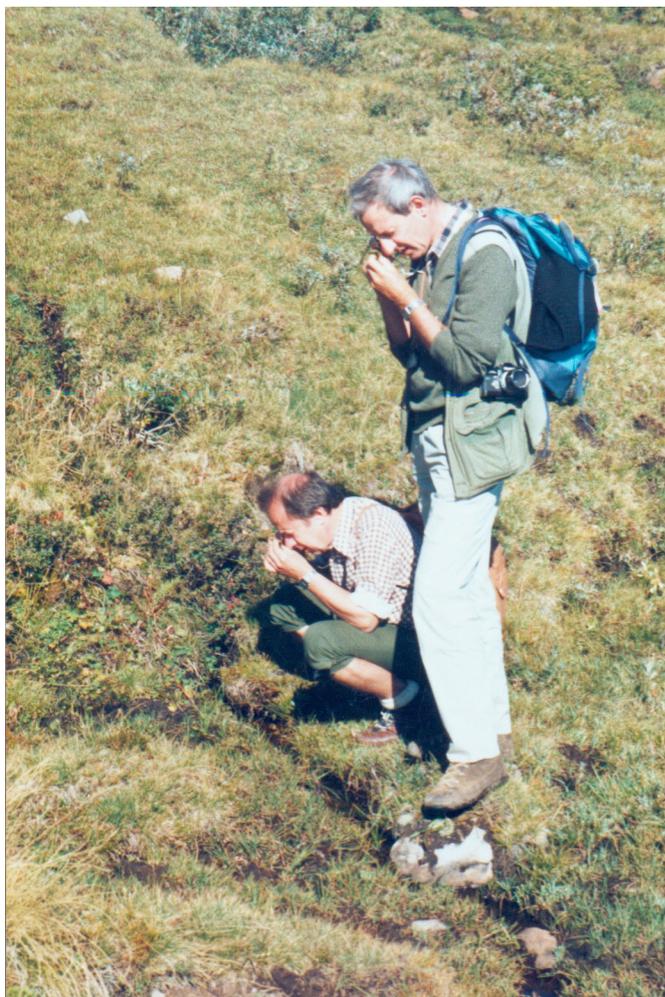
reprises les résultats de ses prospections dans le *Bulletin de la SBCCO*. Il séjourne régulièrement à la station biologique de Besse-en-Chandesse dans le Puy-de-Dôme, où il assure, à partir de 2000, un stage annuel d'initiation à la bryologie. Il s'implique également dans la mise à jour des herbiers bryologiques clermontois.

René est l'auteur de quelque 240 publications scientifiques totalisant plus de 4 000 pages, dont plus de la moitié sont consacrées à la bryologie, et d'une trentaine d'ouvrages et brochures de vulgarisation. Il a signé seul une quarantaine de contributions, toutes les autres ont été rédigées conjointement avec, au total, quelque deux cents collaborateurs différents, collègues belges et étrangers, amateurs et étudiants, qu'il a toujours associés à ses travaux. Il est coauteur de trois films sur les réserves naturelles. Ses collections d'herbier se montent à plusieurs milliers d'échantillons, principalement de bryophytes, conservées à l'Institut de botanique de l'université de Liège. Admis à la retraite en 2003, il continue encore plusieurs années à diriger des stages de bryologie à Besse-en-Chandesse.

Le 10 février 2015, René Schumacker s'en est allé, discrètement, laissant un grand vide parmi ses amis et ses collègues. Naturaliste et chercheur passionné et enthousiaste, il a profondément marqué de sa forte personnalité ceux qui l'ont connu. Tous se souviendront encore longtemps de sa longue silhouette marchant à grandes enjambées sur le terrain ou penchée sur une hépatique.

## Remerciements

Nous remercions Anne-Marie Mollet de nous avoir fait partager l'historique de sa collaboration avec René.



**Photo 4.** René en prospection avec J. Váňa, ©